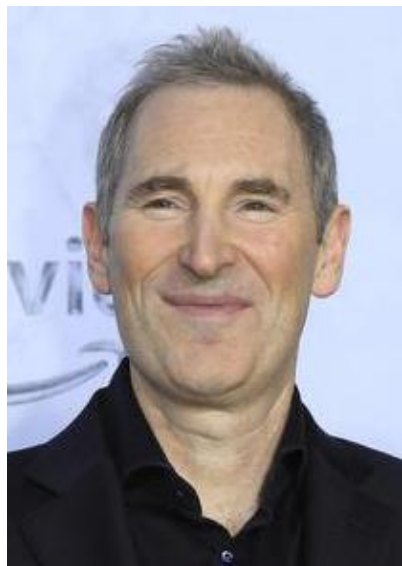


Satya Nadella (Microsoft), Sundar Pichai, (Alphabet/Google), Andy Jassy (Amazon), Tim Cook (Apple) et Mark Zuckerberg (Meta).

Le patron d'Apple est le seul à ne pas avoir annoncé de plan de licenciements massif. Il est aussi le seul à ne pas avoir embauché massivement. © EPA, DR., PHOTO NEWS.



Licenciements chez les Gafam : l'empire est à venir

Google, Facebook, Microsoft, Amazon dégraissent à tour de bras, portant à 200.000 le nombre de pertes d'emploi dans le secteur technologique. En réalité, ils ne font qu'ajuster leur ceinture à leur taille de géant, reposant sur des montagnes de cash.

PHILIPPE LALOUX

Il fut une époque, pas si lointaine, où les ventes en ligne d'Amazon galoipaient au rythme vertigineux de 11.000 dollars par seconde. En ce temps-là, les Gafam (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) trustaient à elles cinq près d'un quart de l'indice S & P 500, qui compte donc les 500 plus grandes entreprises cotées à la Bourse de New York. Toutes frôlaient des progressions de revenus à deux chiffres. Apple fracassait la barre des 3.000 milliards de dollars de capitalisation boursière. Microsoft et Amazon ont plus que doublé leur cours en un an. Tandis que Facebook (Meta) injectait sans compter des milliards de dollars dans le métavers.

Ça, c'était avant. Pendant la crise pandémique, en 2020. Avec Netflix, Spotify, Zoom, Sonos, Activision Blizzard, eBay ou Yelp, on les appelait les « Stay at home », soit 33 entreprises qui ont profité jusqu'à la lie du confinement. C'est l'époque aussi où, à l'exception d'Apple, les Gafam ont recruté des contingents de collaborateurs. Le champion toutes catégories étant Amazon dont les effectifs ont doublé, de 800.000 à près de 1,6 million de personnes. Grâce à leurs milliards d'utilisateurs, ultra-dépen-

dants, ces géants jouissaient pleinement de leur rente de monopole, que des moyens quasi illimités venaient encore consolider. Au passage, elle auto-alimentait leur poids boursier, surgonflé par rapport à leur poids dans l'économie réelle.

La chute

Et puis, patatras. En 2022, la crise économique prend le relais de la crise sanitaire, sur fond de guerre en Ukraine. Alors que la Banque mondiale vient encore d'abaisser ses prévisions de croissance mondiale pour 2023 au plus bas niveau depuis 30 ans (+1,7%), le moteur s'est enrayé. Le Nasdaq, sur lequel sont cotées la plupart des entreprises technologiques américaines, a fondu d'un tiers en 2022. Toujours l'an dernier, selon Bloomberg, les Bourses mondiales auraient perdu 25.000 milliards de dollars de capitalisation au total, entraînées par l'effondrement des géants de la Tech. Le pire étant pour Meta, qui ne pèse plus « que » 375 milliards de dollars. Elon Musk, qui s'est fait doubler par Bernard Arnault, patron de LVMH, au titre de l'homme le plus riche du monde (avec 164 milliards de dollars pour le Français), est devenu l'homme ayant perdu le plus d'argent dans l'histoire. Pendant ce temps, des fossiles de l'ancienne économie, comme ExxonMobil et les pétroliers en général, en profitaient pour regravir les échelons des plus grandes capitalisations boursières.

Les Gafam, qui se propulsent au carburant de la consommation, n'ont guère eu le choix : lever le pied. Reconnaisant, parfois la queue entre les jambes (comme Mark Zuckerberg qui s'en est excusé) avoir engagé à l'excès, tous ont dû enfiler le costume ordinaire d'une entreprise « normale ». Soit celle qui suit les cycles de l'économie, sans excès de zèle, et ajuste la voilure de ses effectifs à ses priorités.

Dit moins pudiquement, la Silicon Valley a découvert les plans de licenciements massifs : 18.000 jobs en moins pour Amazon, 12.000 pour Alphabet (Google), 11.000 pour Facebook (Meta), 10.000 pour Microsoft. Soit 51.000 pour quatre des Gafam, Apple étant la seule à ne pas avoir fait d'excès de zèle en

matière d'embauche. Au total, près de 200.000 employés de la technologie ont été licenciés depuis le début de 2022, selon Layoffs.fyi, qui suit les suppressions d'emplois dans le secteur. C'est le cas, par exemple, du suédois Spotify, qui vient d'annoncer une réduction de 6% de ses effectifs.

Fini aussi les brouettes d'avantages extravagants versées à tour de bras pour gagner la guerre des talents. Cette fois, les services des ressources humaines (RH) de ces aspirateurs à emplois ont d'autres chats à fouetter. En témoigne d'ailleurs le marché des logiciels RH, particulièrement vif cette dernière année. Selon Business Insider, la masse des licenciements imposerait même de prendre des décisions sur la base d'algorithmes, tant pour cibler les licenciements que pour réduire les coûts de main-d'œuvre.

Un simple réajustement...

« Au final, vu le rythme des embauches des dernières années, il n'y a pas de gros changement », tempère néanmoins Arnaud Delaunay, chef économiste chez Leleux Associated Brokers. « Mis à part chez Twitter où, là, on a assisté à une boucherie, on a simplement remis les pendules à l'heure en termes de masse salariale. » On ne sert pas la ceinture, on la réajuste au tour de taille en quelque sorte. Soit celle d'indécrottables mastodontes. « Car pour le reste, ces entreprises ne sont pas endettées », relève l'expert. « Quand on regarde leurs montagnes de cash et leur poids économique, cela reste des ovnis. La seule chose qui change, c'est leurs performances boursières où, en tant qu'investisseur, on a été habitué à une décennie pendant laquelle si on n'avait pas ces actions dans son portefeuille, on sous-performait les indices. »

Le trouble-fête dans l'affaire, c'est l'inflation. Fini ces années d'argent facile grâce auquel ces start-up ont bâti leurs empires. Pendant près de 15 ans, les taux d'intérêt nuls ont en effet propulsé des mers de capitaux vers des entreprises technologiques qui, en des temps moins grisants, seraient sans doute passées sous le radar. Des valorisations boursières à l'extrême ont permis d'émettre des paquets d'actions, de souscrire à des prêts colossaux, de financer des acquisitions à tour de bras. Et, au final, de rafler le marché de manière ultra-agressive. Quitte même à perdre de l'argent, puisqu'il était « gratuit ». En augmentant ses taux d'intérêt pour contrer l'inflation galopante, la Réserve fédérale américaine (Fed) a finalement percé la bulle technologique. La hausse des prix de l'énergie et l'effondrement du marché publicitaire ont définitivement sifflé la fin de la récré. Et remis les Gafam dans le rang.

En gros, résume Arnaud Delaunay, « on avait détruit la valeur de l'argent ». « Et quand les banques centrales ont commencé à diminuer la liquidité sur les marchés financiers, tous les acteurs qui étaient liés à ces liquidités massives sont restés sur le carreau. » Le roi Bitcoin, par exemple, était tout à coup nu. « Depuis novembre, on voit les banques centrales

mettre le frein sur leur politique de resserrement monétaire et, regardez ce qu'il se passe : on voit les cryptomonnaies se stabiliser. De manière générale, les indicateurs de stress sur les marchés ont arrêté d'être stressés. »

Des signaux faibles

Ces « ajustements d'effectifs », bien qu'impressionnants par la taille, seraient même de nature à rassurer les investisseurs, lesquels ont horreur du vide. La saison des résultats, qui va entrer dans le vif du sujet ces prochains jours, pourrait même réserver quelques bonnes surprises, à l'instar de Netflix qui, avec 7,66 millions de nouveaux abonnés et une marge brute de 7% au dernier trimestre 2022, a dépassé les attentes.

Cyniquement, comme toujours en pareille circonstance, les annonces de licenciements, les clarifications stratégiques de Google ou de Microsoft (qui mettent résolument le cap sur l'intelligence artificielle) ont même revigoré leurs cours. S'ajoute l'embellie observée sur les récents indicateurs économiques. La décelération de l'inflation, l'amélioration des chaînes d'approvisionnement (notamment pour les microprocesseurs), la fin soudaine de la politique « zéro covid » de la Chine ou le recul des prix de l'énergie et des matières premières alimentent même l'espoir que le ralentissement économique mondial anticipé cette année soit moins sévère que redouté. Et que l'heure de la maturité aurait sonné pour les géants de la Tech, comme le souligne un investisseur de Palo Alto, cité par *L'Express* : « Le credo selon lequel seule compte la valeur pour les actionnaires est en train d'évoluer vers une prise en compte de ce que ces entreprises apportent à la société et à l'environnement. » Qui sait...

On dégage, mais on engage aussi

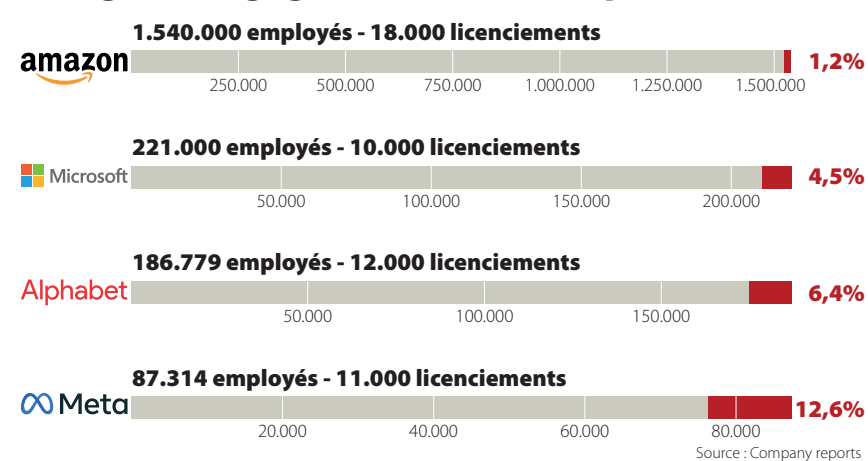
En dépit des licenciements massifs, le marché de l'emploi, outre-Atlantique, est toujours porté par une dynamique positive. Y compris dans le secteur technologique. Selon la plateforme ZipRecruiter, relayée par le *Wall Street Journal*, 79% des employés récemment licenciés ont retrouvé du travail dans les trois mois. 40% ont mis moins d'un mois. Les entreprises du secteur qui embauchent seraient même plus nombreuses que celles qui licencient. Le dégraissage opéré par les grands groupes permet donc à de plus petites structures de combler leur manque de personnel. PH.L.

ABONNÉS



Dans la Tech, « pas de licenciements massifs redoutés en Belgique », mais les signaux virent à l'orange dans nombre d'entreprises belges, estime-t-on chez Agoria. Un article de Benoît July accessible en ligne.

Licenciements chez les géants de la tech après la vague d'engagements durant la pandémie



ACHÈTE CHER ET JUSTE !

Manteaux de fourrure : vison, astrakan, renard.
Argenterie : couverts et pièces de forme.
Armes anciennes : fusil, pistolet, épée, sabre.
Montres gousset /bracelet.
Instrument de musique : piano, violon, saxo.
Livres anciens : dictionnaire, missel...
Machines à coudre et poste de radio.
Meubles et objets anciens : pendule, tableau, sculpture, luminaire, miroir...
Objets asiatiques, vase Jade.
Bijoux or, argent, fantaisie ...
Pièces de monnaies anciennes.
Cuivre et étain



ALEXIS SECLA : 0489 / 84 83 23